

VISION

No 4
FÉVRIER 1971



ASSOCIATION DES
PROFESSEURS D'ARTS PLASTIQUES
DU QUÉBEC

OPÉRATION 32

L'OPÉRATION 32

4 X 32 oz. à **prix réduit** au lieu
du gros 128 oz.

Donc, 4 fois plus de choix de couleurs
par réquisition
manipulation et transvasement plus faciles
(contenants de plastique — goulot : 38 mm.)
moins de stock inutilisé
moins de stock manquant

* 4106 Carmin	4105 Turquoise
4126 Rouge	* 4115 Outremer
4196 Vermillon	4125 Bleu
4124 Pourpre	4107 Jaune
4114 Violet	4127 Ocre Jaune
4122 Orange	4128 Vert foncé
4111 Blanc	4138 Vert clair
4129 Noir	Or
4153 Brun	Argent

* Carmin + Outremer = Violet spécial proposé
par le ministère de l'Éducation

18 couleurs éprouvées. Une gouache supérieure.
Ne gèle pas. Ne se solidifie pas. Non toxique.

SCHOLA®

MARIEVILLE, QUÉ.

INC.

POURQUOI?

Nous vivons continuellement la puissance de l'Art, plusieurs cependant n'en perçoivent bien souvent que la consolation. D'une VISION à l'autre, on peut deviner la variété des buts poursuivis.

On sait l'importance des objectifs en éducation : d'eux dépendent la structuration des programmes, les méthodes pédagogiques employées et les divers modes d'évaluation. Quand il s'agit de déterminer les buts précis d'une éducation artistique qui vise d'abord à une expérience réellement esthétique, on hésite bien souvent devant la difficulté de fixer l'activité à poursuivre, la performance à acquérir, les labeurs de la démarche, l'audace du comportement général et encore plus la valeur des résultats. On fait l'effort de s'orienter pour préciser l'idéal qu'on veut atteindre, mais ce n'est pas là le plus ardu. Dans cette marche en avant, chacun de nos pas a besoin d'un but clair et lumineux, susceptible de motiver le pas précédent et de guider le pas futur.

Notre Association (A.P.A.P.Q.) provinciale regroupe des professeurs de tous les niveaux scolaires : il nous a paru intéressant dans ce quatrième nu-

méro de VISION d'indiquer les aspirations de chacun. Des objectifs visés au préscolaire, l'élémentaire bénéficiera ; mais les siens clarifieront aussi ceux du secondaire et de l'universitaire. Le mouvement en sens inverse pourra aussi éclairer tous les degrés. Nous avons pourtant bien conscience que ces objectifs ne doivent jamais se figer, mais qu'ils doivent continuellement conserver une ouverture sur la vie... C'est pourquoi nous invitons nos lecteurs à nous écrire pour faire partager à tous, leurs divers points de vue sur ce qui les motive à enseigner les Arts plastiques et non seulement sur ce qui devrait les motiver. S'ils pouvaient poursuivre l'enquête jusqu'à demander à leurs élèves ce qui réellement les motivent aussi à poursuivre des études en Art, on pourrait tous ensemble, professeurs et élèves, ajuster davantage nos méthodes pédagogiques. Cet échange entre « VISION » et ses lecteurs serait-il possible ? Vous avez pu jusqu'ici vous demander ce que « VISION » vous apporte ; si vous vous demandiez ce que vous y apportez... De part et d'autre, il y a tellement à perfectionner.

la direction

VISION

SOMMAIRE

Pourquoi ? La Direction	1
Les Arts préscolaires Francine Désilets-Borowchuck	2
Les Objectifs d'un programme « Perfectionnement de l'enseignement »	3
La Culture et la Globalisation de l'enseignement à l'élémentaire Paul Beaupré	5
Opinions sur la Recherche pédagogique colligées par Monique Girard	8
Et vous, Professeurs au secondaire ? L'équipe	11
Les Arts au Collège « Enseignement collégial 03 »	13
Les Arts à l'Université Claude Courchesne	13
La peinture tactile L'équipe	14
Information sur l'Association Mot de nos Coordonnateurs Claude Bouchard	16 17

Publication de
L'Association des Professeurs
d'Arts plastiques du Québec
Les Collaborateurs ont l'entière
responsabilité de leur texte.
Les Membres de l'Association
reçoivent gratuitement "VISION"
Secrétariat de l'A.P.A.P.Q.
Casier postal 424,
Station Youville,
Montréal 351, P. Q.

EXECUTIF ACTUEL:

Président:	Louis Belzille
Vice-Président:	Paul Beaupré Nicole Talbot
Trésorier:	Marc Martel
Secrétaire:	Alice Boucher
Conseillers:	Guy Barbeau Guy Boulet Ulric Laurin Georgette Morency Claire Pellerin Ginette Rioux

"VISION"

Direction:	Paul Beaupré, 2839, Willowdale, Montréal 250.
Publicité:	Georgette Morency
Graphiste:	Michel Tremblay Imprimerie St-Viateur 132 nord, St-Charles Joliette, Qué.

LES ARTS PRÉSCOLAIRES

par Francine Désilets-Borovchick

La fraîcheur enfantine ne saurait tarder à partager les satisfactions et les bénéfices d'une expérience esthétique, que ce soit dans une première saisie intuitive du monde ambiant, ou dans l'expression d'un regard tout neuf. Au préscolaire, ces expériences esthétiques s'activeront essentiellement dans une expression libre, dans une utilisation adéquate des matériaux plastiques, et dans la capacité d'une compréhension renouvelée de l'entourage.

Nous savons maintenant la capacité d'expression plastique des enfants de 4 ou 5 ans, nous savons qu'ils se libèrent graduellement des gestes gauches du gribouillage vers un schéma qui se précise et qui, sans se préoccuper tellement des suggestions du monde adulte, peut s'exprimer en toute liberté. La jardinière au courant de ces valeurs expressives, ne tentera donc jamais d'influencer **directement** les travaux des enfants, mais elle s'intéressera plutôt à accepter et à respecter cette spontanéité enfantine, se reconnaissant heureuse de pouvoir être une admiratrice vraie des manifestations que ses petits réalisent.

Cette expression libre pourtant ne peut être menée qu'avec des matériaux et donc résulte des essais et des erreurs beaucoup plus que des réussites. Le matériel didactique qui en

ce domaine ne cesse de se varier, doit continuellement être utilisé d'une façon adéquate. Il faut respecter le matériau. On renversera des godets de gouache, on gaspillera de belles feuilles de papier, et cela aussi sera l'expérience... La jardinière de ses doigts féériques replacera pourtant tout en ordre pour que se poursuivent encore d'autres essais et d'autres erreurs...

Car ces inconvénients, qui jaillissent d'un manque de coordination nerveo-musculaire, d'une gaucherie manuelle, ne doivent pas nous faire oublier que les enfants de cet âge atteignent à une exceptionnelle puissance de perception : ils découvrent un monde avec un regard nouveau, et ils atteignent à leur façon à une compréhension de ce monde environnant avec une sérénité qu'ils ne pourront pas hélas ! conserver trop longtemps ; avec aussi un enthousiasme qu'écrasera malheureusement trop vite certaines contingences matérielles nécessaires. C'est pourquoi il faut à cet âge, permettre aux enfants d'exploiter le plus possible les richesses d'une sensibilité qui, si elle était à ce moment-là trop frustrée, pourrait se recroqueviller et refuser pour longtemps, quand ce n'est pas pour toujours, de manifester l'abondance de sa créativité.

En effet l'évolution graphique ou spatiale se poursuit graduellement, mais c'est souvent par à-coups que ses manifestations se révèlent à nos regards d'adulte. Soudain un enfant réalise sa liberté d'expression, sa capacité d'indiquer l'amour de sa maman en peignant celle-ci de quelques coups de pinceau circulaires, d'indiquer son estime d'un soleil chaleureux en le modelant dans la pâte, d'indiquer sa préférence pour tel petit animal en le voyant dans des bouts de papier déchiré... Cette liberté d'expression soudain découverte, les petits deviennent aussi spontanément conscients d'être humains, de pouvoir choisir une feuille de telle couleur, de contrôler les tracés d'une craie de cire. Ils découvrent l'intérêt et le plaisir d'une activité susceptible de manifester leur amour de la vie et de leur univers.

L'intuition bien souvent dirige seule toutes ces activités libres, mais justement ces activités, même si elles n'atteignent pas toujours à incarner pleinement une pensée hésitante, elles développent en lui en même temps qu'une satisfaction légitime, un sentiment de confiance dans ses potentialités.

Les activités artistiques sont essentielles à la maternelle.

les objectifs d'un programme

« Perfectionnement de l'enseignement » — vol V. No 26

Les arts plastiques développent chez l'enfant sa perception visuelle et sa sensibilité esthétique. Par son programme scolaire gradué, l'éducation artistique ouvre l'enfant aux diverses dimensions de l'expression, de la créativité et du goût esthétique.

Au niveau élémentaire, le programme d'arts plastiques vise d'abord à permettre le développement chez l'élève de l'esprit créateur, dans un dynamisme qui mobilise toutes ses énergies et unifie les sensations reçues de l'extérieur équilibrées avec la conscience de soi qui s'éveille, dans une véritable relation dialectique. L'imagination, confrontée sans cesse avec ce qu'elle peut réaliser, ne cesse de choisir et de s'ingénier à préserver l'intuition première. Elle contribue ainsi à la création même de la personne, révélée par ce qu'elle fait, par son agir. La qualité vitale de la créativité — considérée comme processus — capable d'exprimer les forces plus subconscientes, peut même assez souvent atteindre, comme produit à une interprétation nouvelle qui scelle la marque individuelle.

L'acceptation de l'élève comme individu oblige à reconnaître sa réponse comme valable, et permet l'épanouissement de tous les éléments valorisateurs. L'expression personnelle de l'enfant, unique et différente ne

sera pas nécessairement un résultat exceptionnel, mais la démarche demeure du moins créatrice.

Le deuxième objectif du programme, c'est d'offrir des exercices suffisamment progressifs, capables de respecter la personnalité et ses potentialités, capables aussi de stimuler les sensations visuelles et tactiles. C'est à l'élémentaire que l'enfant passe toutes les principales étapes des stades graphiques et parvient à exprimer graduellement sa compréhension de l'espace.

Cette expression plastique de l'élève contribue à développer l'imagination stimulée par les travaux à exécuter et par les thèmes suggérés, mais aussi par l'attitude compréhensive du professeur ; elle contribue aussi à développer l'intelligence intuitive et logique, qui, par l'observation d'un monde tri-dimensionnel (constatation) reconstitué sur deux dimensions (déduction) peut aboutir même à un graphisme (décision). On pourrait même constater que l'enfant demeure tellement logique dans son art qu'il néglige les phénomènes trompeurs de la perception : v.g. Le parallélisme l'emporte sur la perspective.

En plus de ces activités créatrices sur l'imagination et sur l'intelligence, les arts plastiques permettent le dé-

veloppement de la perception sensorimotrice de l'enfant.

Un troisième but qui préoccupe le professeur d'arts plastique, c'est la sensibilisation de l'enfant au beau, par la qualité même du travail de ses expériences esthétiques et par la réaction de sa sensibilité en face des oeuvres artistiques des autres. Ce professeur évite de porter des jugements de valeur sur la qualité des travaux d'élèves, parce qu'il sait la difficulté d'établir des critères définissant l'esthétique de l'oeuvre accomplie, mais sans cesse, il demeure préoccupé de la formation du goût. On prétend que chacun a ses goûts, mais il sait, lui, qu'il n'y a qu'un bon goût dans le domaine du beau et du laid ; un goût à former . . . Une oeuvre ratée n'est jamais esthétique. Il sait, lui, que dans l'environnement de l'enfant, le mauvais goût voisine trop avec l'ignorance et même avec une certaine fausse culture chez des gens dépourvus de sens esthétique. Il sait, lui, les difficultés de sa propre formation, et il pense que seul l'individu formé lui-même au beau peut former les autres à la sensibilisation esthétique.

Le cours d'arts plastiques n'a pas comme but particulier de favoriser les enfants particulièrement talentueux, mais il s'adresse à tous les enfants, pour leur assurer une formation complète en les conduisant tous à une expérience esthétique concrète et renouvelée. Piaget nous dit que l'éducation artistique doit être avant tout, l'éducation de cette spontanéité esthétique et cette capacité de création dont le jeune enfant manifeste déjà la présence et elle ne peut, moins encore que toute autre forme d'éducation, se contenter de la transmission et de l'acceptation passive d'une vérité ou d'un idéal tout élaboré : la beauté, comme la vérité, ne vaut que recréée par le sujet qui la conquiert ».

la culture et la globalisation de l'enseignement à l'élémentaire

par Paul Beaupré

Certains films récents prétendent dépouiller nos corps trop mal habillés, mais les âmes aussi sont revêtues d'une certaine culture, qu'il faudra bien réussir à dénuder. La pédagogie actuelle amènera peut-être l'enfant à mettre à nu ce monde prétendu culturel qui se découvre parfois ou bouffon ou inquiétant. La culture qui régit nos réactions permet, à la suite d'une ouverture de l'esprit, de prendre conscience d'une signification de la vie, de comprendre et d'assimiler les principes des êtres et les relations qui les unissent. La « Ratio Studiorum » avait jadis fondé la culture sur les humanités gréco-latines qui formaient des têtes bien pleines et bien faites gavées de l'antiquité et de la scolastique, ces deux mamelles de la Vérité avec un grand V, de la Bonté et la Beauté avec de grands B. La culture dite scientifique a cru aussi bonne et même plus rigoureuse sa gymnastique pour l'acquisition des qualités importantes comme la déduction et l'induction, l'analyse et la synthèse, la logique et la dialectique, l'attention et l'observation, etc. Et dans certains milieux, on continue d'observer l'affrontement de ces deux fausses cultures, fausses parce qu'elles sont deux, le

scientifique méprise le littéraire qu'il accuse de vivre dans les nuages, le littéraire méprise le scientifique qu'il accuse de se vautrer dans une observation trop matérielle... Pendant ce temps, on tue l'homme qui ne comprend plus rien aux humanismes.

Mais toute vraie culture donne une expérience qui n'a de réelle valeur que si elle libère, si elle assure nos incertitudes et nourrit tous nos « peut-être ». La confrontation d'un esprit avec une oeuvre appelle une vie en profondeur qui ne peut plus se satisfaire d'une satisfaction superficielle. Autant le travail nous a paru jusqu'ici essentiel parce qu'on y rattachait notre salaire, notre nourriture et notre logement ; autant la culture, la vraie, deviendra le sérieux de la vie qui préfère à l'avoir, le savoir et l'être. Les vrais critères d'une véritable culture s'appuient déjà sur la vie et sur l'avenir. On n'a pas tellement à se préoccuper que notre culture puisse être scientifique ou littéraire, à l'endroit ou à l'envers, ce qui importe c'est qu'elle s'ouvre continuellement, c'est qu'elle demeure sans cesse transparente. Tous nos efforts doivent être de ressembler à nos enfants, car la

vie ne revient pas en arrière, et la seule façon que nous ayons d'être généreux envers le futur consiste à se donner entièrement au présent.

Notre culture et notre pédagogie n'ont pas à prédire l'avenir, mais si elles demeurent ouvertes elles pourront l'inventer cet avenir. Cette pédagogie fondée sur le devenir exige les inventions et les initiatives de toute notre « créativité » et sans renier la culture scientifique et littéraire, elle doit absolument intégrer la culture artistique. Le système scientifique, pas plus que le littéraire, ne peut seul développer toutes les facultés mentales qui permettent l'adaptation au monde qui est déjà le nôtre, la clef de voûte de la nouvelle éducation nous apparaît cette expression créatrice de soi dans l'action, dans l'activité artistique qui dépasse tellement la recherche statique d'une Beauté avec un grand B.

Peut-on parler alors d'une culture artistique qui serait une troisième culture ? Non : il n'y a qu'une seule culture. On peut apercevoir tantôt son aspect ou littéraire ou scientifique ou artistique, cependant cette **culture trinitaire** devrait entièrement pénétrer la

vie d'une école ouverte qui oeuvre à la formation de la génération nouvelle. Le Rapport Parent nous a déjà montré l'écart d'un humanisme gréco-latin avec les impératifs de la société industrielle contemporaine, et nous a justifié un humanisme plus sociologique fondé sur la rationalité, sur le respect individuel et sur la spécialisation fonctionnelle. La Commission Parent dans son tome IV nous indique déjà les quatre blocs : humanités, technologie, sciences et arts comme les éléments essentiels de la culture. Mais il nous faudra attendre le Rapport de la Commission d'enquête sur l'enseignement des Arts au Québec pour percevoir le rôle de base du dernier bloc : les arts. Et même deux ans après la parution du Rapport Rioux, lequel d'entre nous considère, à l'école, l'art comme matière de base ? comme partie intégrante de l'éducation nouvelle ? comme nécessité pour permettre aux maîtres d'instaurer les méthodes de pédagogie active capable de réaliser l'homme polyvalent de la Commission Parent, l'homme coopérant et participant, l'homme autonome et vraiment créateur ?

Nous avons déjà dépassé la société industrielle dans celle de l'utilisation, et nous avons à équiper l'homme pour

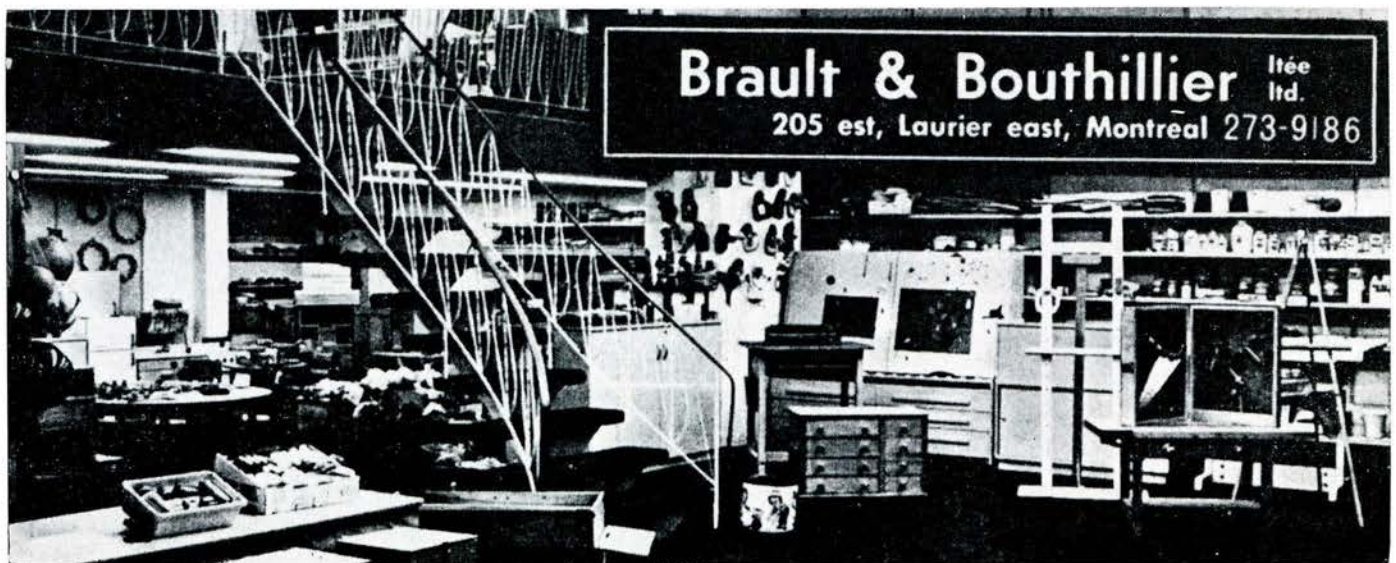
qu'il entre en relation avec son monde par l'entremise non seulement des mots, mais de tous ses sens et à travers tous les modes de connaissances possibles ; nous avons à équiper l'homme pour qu'il puisse réaliser toutes ses possibilités face à une technique préparée déjà à répondre à ses ordinateurs ; nous avons à équiper l'homme et son imagination et sa créativité des valeurs susceptibles d'assurer son dépassement.

Le Québécois peut-il vraiment prétendre parvenir à un tel dépassement ? Face à l'expression littéraire, il se sent pris en sandwich entre une culture anglaise qui voyage des mystères shakespeariens aux arcanes plus ou moins ésotériques des laboratoires scientifiques, et une culture française qui maîtrise les subtilités logiques cartésiennes accouplées drôlement aux harmonies poétiques classiques, romantiques ou surréalistes. Par son expression verbale, le Québécois se sent un Français ou un Anglais de second ordre : certains peuvent se satisfaire de cette position de traducteur... mais un créateur peut songer à penser lui-même. Face aux merveilles techniques d'une science maîtresse actuelle du monde, comment le Québécois peut-il croire parvenir non à se dépasser,

mais même à se réaliser quand il songe aux développements mirobolants d'une NASA américaine et aux explorations spatiales américaines ou russes ? Dans son expression logico-mathématique, le Québécois se sent devenir un rouage dans un robot, jouet des grandes puissances économiques. Il reste l'expression artistique qui peut permettre à un petit Mozart, par la force de son talent, de faire vibrer le chant du monde, à un pauvre fou de Van Gogh, par l'intensité de son labeur, de faire flamber les clartés du monde, à un pauvre petit Québécois, par la libération de ses énergies et par la générosité de ses compréhensions, de crier les accents de ses chansons, ou du moins d'imprimer ses couleurs sur les murs de son cachot. . .

La globalisation de l'enseignement

Cette culture trinitaire qui offre à la fois l'univers littéraire, scientifique et artistique se concrétise à l'école par l'acquisition d'un langage propre à **l'expression** d'abord de la personne elle-même : l'enfant doit pouvoir s'exprimer, ce **s'** représentant toutes ses potentialités aussi bien obscures et inconscientes que logiques et raisonnables ; mais aussi par l'acquisition





d'un langage propre à la **compréhension** de la personne elle-même et de celles qui l'entourent : l'enfant doit graduellement parvenir à comprendre ce qu'il exprime et ce que les autres expriment ou ont exprimé. Ce mécanisme réciproque de l'expression et de la compréhension comporte tous les problèmes et toutes les solutions de la **communication**.

Ce langage nécessaire pour assurer toute communication demeure unique comme la culture, mais il s'offre aussi trinitaire. On parlera d'un langage centré autour du mot, d'un langage verbal, oral ou écrit... On parlera d'un langage centré autour du chiffre (du signe) d'un langage plus formalisé, logico-mathématique, scientifique... On parlera enfin d'un langage centré sur l'image, d'un langage symbolique, musical, plastique ou gestuel... L'acquisition des bases de ce langage trinitaire devient l'objectif de l'école élémentaire.

L'arbitraire des divisions de notre enseignement en disciplines compartimentées — (les mathématiques op-

tant pour le chiffre, la langue optant pour le mot...) — qui se rassurait tellement avec des programmes qui morcelaient nos connaissances ;

... maintenant qu'on ne vient plus à l'école pour apprendre à apprendre, mais pour apprendre à devenir, pour apprendre à changer avec une vie qui évolue de plus en plus vite ;

... maintenant que les aptitudes de base et que les comportements maîtrisés nous préoccupent davantage que la simple acquisition des notions de connaissance ;

... maintenant que les programmes ne servent que de cadres, en attendant que ces cadres-là aussi éclatent bientôt ;

... maintenant que le Règlement numéro 1 veut s'implanter dans une école élémentaire sans degré, avec progression continue ;

... maintenant que le regroupement des élèves veut tenir compte des différences individuelles qui permettent à nos élèves d'actualiser leur potentiel dans les divers champs de leur apprentissage scolaire...

L'arbitraire des divisions de notre enseignement en disciplines compartimentées apparaît tellement arbitraire... qu'il nous faut bien accepter les changements nécessaires au niveau des structures.

Au niveau de l'esprit, on parlera d'une école active, d'une école ouverte, directive ou non, on parlera des relations renouvelées du professeur et de l'élève, on parlera de l'enfant prenant en main sa propre éducation, etc.

Au degré des structures, on remet en cause la classe avec ou sans degré, la progression continue dans la maîtrise d'une discipline divisée en unité de travail dans un enseignement micro-gradué, etc... Ou bien on remet en cause le classement homogène ou hétérogène, avec un décloisonnement par sous-groupe ou par regroupement des disciplines... On remet en cause les formules d'enseignement : le titulariat ou la spécialité, la rotation par discipline ou par groupe d'élèves ; le « team-teaching » serait-il la formule ? surtout dans les écoles à aires ouvertes ?...

Toutes ces remises en cause veulent s'adapter au nouvel esprit visé ; on sent bien qu'il faut parvenir à une intégration de toutes les disciplines scolaires, mais on voudrait que cette intégration se fasse dans notre enseignement ; mais cela demeure impossible. La véritable intégration s'opère à l'intérieur de la personne même de l'étudiant. La solution demeure dans un **enseignement global**.

L'enseignement global n'offre pas une discipline scolaire à la fois, mais les maintient continuellement à sa disposition pour solutionner les défis que l'élève peut avoir à se poser pour réaliser ses recherches, pour exprimer ses observations et ses découvertes, ses idées et ses sentiments, pour comprendre les manifestations qui l'entourent, pour communiquer avec son

entourage à l'aide du triple langage : verbal, formalisé ou symbolique. On a pu préconiser ainsi la méthode thématique comme présentation, comme motivation, comme stimulation, mais ici encore, il ne faudrait pas se limiter à cette démarche. L'enfant avec sa vitalité et toutes les possibilités de sa « créativité » ne se laisse pas facilement mettre en boîte.

Que certaines disciplines scolaires, qui ont pu se considérer jusqu'ici comme les plus importantes, veuillent conserver leur distinction ; — (je dis « disciplines » pour ne pas parler de ses défenseurs : coordonnateurs ou animateurs pédagogiques. . .) — qu'on s'obstine à trouver difficile un enseignement global alors qu'on le voit sans cesse se réaliser par la moindre des mères de famille ou par la jardinière d'enfants qui toutes deux ont appris à respecter la poussée vitale et la délicatesse de leurs plants ; je ne crois pas qu'il faille renoncer à réaliser qu'on peut, par exemple, percevoir mathématiquement une hauteur en mesure chiffrée, percevoir musicalement un ton élevé, percevoir picturalement la partie la plus éloignée de soi sur une feuille, ou percevoir gestuellement parlant, le bout des doigts tendus au-dessus de sa tête, mais qu'on aura sans cesse à communiquer globalement avec toutes ces réalités et bien d'autres, qui conditionnent nos divers comportements.

Expériences et recherches

Certains éducateurs ont déjà expérimenté plus d'une fois cette globalisation à l'intérieur de leur enseignement, car en définitive, le professeur demeure toujours plus libre que toutes les directives pédagogiques, face à ses élèves ; il y aurait tellement d'heureuses expériences qui gagneraient à être connues. . .

Plusieurs par exemple, ont vécu cette globalisation de l'enseignement

dans les cadres des « classes vertes » ou des « classes neige », parce qu'ils ont bien compris qu'elles relevaient de beaucoup plus que d'une seule discipline et qu'il y avait autre chose en cause que l'éducation physique.

Sans rêver en couleurs et croire qu'une commission scolaire demandera demain de globaliser tout l'enseignement à l'élémentaire, serait-il permis d'espérer, comme recherche pédagogique, de vivre une expérience, ou faudra-t-il encore compter sur des explorations faites ailleurs, en Ontario, en Alberta ou aux États-Unis. . . Nous pourrions peut-être intéresser l'Institut de Recherches Pédagogiques de notre Ministère de l'Éducation à participer dans un tel projet. Si certaines circonstances de dénatalisation ou de déplacement de populations permettent de vider les murs d'une petite école élémentaire, ne pourrait-on pas permettre d'expérimenter avec quelques élèves une véritable globalisation de l'enseignement à l'élémentaire, sans degré, sans compartiment entre les disciplines scores — (du moins pas ailleurs que dans la tête des professeurs) — ? Je gage qu'on trouverait un personnel : un Principal et des enseignants qui accepteraient d'oeuvrer dans ce sens, qu'on trouverait des chercheurs-étudiants de nos Universités, dût-on aller les quérir dans nos Universités anglaises. . . pour cataloguer les résultats.

Rien n'empêche par ailleurs, que d'autres écoles, celles à aires ouvertes entre autres, puissent explorer quelques aspects d'une telle forme d'enseignement. La C.É.C.M. manifeste déjà une assez grande souplesse pédagogique pour pouvoir favoriser de telles initiatives : elle permet ainsi aux élèves de développer leur créativité, elle peut certainement permettre aux professeurs de ne pas trop négliger la leur.

Albert Einstein a écrit : « Le développement de la capacité de penser et de juger d'une manière indépendante devrait toujours figurer au premier rang, et non pas l'acquisition de connaissances spéciales. Si un homme s'est rendu maître des principes fondamentaux de son sujet, et a appris à penser, à exprimer cette pensée, et à travailler d'une manière indépendante, il fera sûrement son chemin et sera, en outre, mieux capable de s'adapter aux progrès et aux changements que celui dont l'éducation consiste à acquérir une connaissance détaillée. » L'expérience de la polyvalence au secondaire implantée avant qu'on ait pu étudier si elle apportait un enrichissement ou une dépersonnalisation devrait nous inciter à **étudier attentivement dès maintenant, avant** de les voir s'implanter à l'élémentaire les formules d'intégration des disciplines et même cette formule de désintégration des disciplines dans une globalisation de l'enseignement. Le but de cet article demeure seulement de nous sensibiliser à cette problématique.



Pendeloque de collier funéraire, ce masque de pâte de verre du troisième siècle avant Jésus-Christ ne mesure dans sa longueur et sa hauteur que 2,5 sur 3 cm.

OPINIONS SUR LA RECHERCHE PÉDAGOGIQUE

colligées par Monique Girard

Le Comité de Recherches en Education par l'Art (CREA), formé pour guider l'Institut de Recherches Pédagogiques (I.R.P.) du Ministère de l'Education, a organisé une rencontre d'une dizaine de professeurs d'Arts plastiques pour leur demander comment ils percevaient eux, les recherches à poursuivre en pédagogie artistique. Cet atelier de sondage, animé par Paul Beaupré groupait Madame Norma Blass, consultante au S.M.T.E. élémentaire et secondaire, Monsieur Ulric Laurin, professeur au secondaire, M. Pierre Leduc, coordonnateur au secondaire, M. Pierre Lincourt, M. Claude Mongrain et M. Gilles Parent, tous trois professeurs au secondaire, M. Clément Sodo, animateur pédagogique à la C.E.C.M., M. Pierre Racine et M. Claude Vallée, professeurs eux aussi au secondaire.

Il ne saurait être question d'écrire ici toutes les « merveilles » qui ne sont dites ce soir-là, et qui sont d'ailleurs conservées sur ruban magnétique pour consultation, mais un substantiel résumé peut intéresser les lecteurs de « VISION » et les Membres de l'A.P.A.P.Q., lesquels pourront d'ailleurs nous communiquer leurs opinions complémentaires.

Ce groupe de professeurs n'aimerait pas que les recherches de l'I.R.P. se contentent de mesurer ce que font les professeurs d'arts plastiques, il souhaiterait que les recherches servent à orienter la pédagogie de l'enseignement des Arts plastiques, cela surtout en rapport avec le développement de la créativité.

Voici la synthèse des principales préoccupations des professeurs d'arts plastiques, qui pourraient faire l'objet de recherches plus systématiques.

1 — Recherches liées à la créativité

Le programme de recherche de CREA pourrait consister à choisir une dizaine d'expériences qui se font actuellement au Québec en arts plastiques et dans d'autres matières de l'élémentaire au collégial et même à l'extérieur du cadre scolaire. Ces expériences seraient filmées ou mises sur rubans magnétoscopiques puis analysées afin de trouver les points communs et d'identifier ce que serait la créativité.

Il importerait d'établir une définition claire de la créativité et de voir le rapport avec l'expression et la création.

L'enseignement des arts plastiques aurait pour objectif l'épanouissement de la personne, il développerait plus précisément la perception, la sensibilité, la confiance en soi, la créativité. Ces objectifs poursuivis sont-

ils atteints ? Il serait intéressant de comparer le degré de développement d'enfants qui ont pratiqué les arts plastiques et d'autres, non.

Dans le cadre scolaire, les différentes matières encouragent-elles la créativité ? cette question se pose autant pour les arts plastiques.

Des professeurs d'arts plastiques ont tenté l'expérience d'offrir aux enfants et adolescents du matériel d'arts plastiques sans aucune directive, d'autres au contraire proposent les méthodes et programmes très précis. Quels sont les effets de ces deux orientations sur le développement de la créativité ?

D'une part, on dit que l'enfant est créateur, d'autre part on affirme que l'évolution graphique est naturelle, la même pour tous. L'enseignement des arts plastiques dans cette perspective consisterait-il à faire l'évolution et le professeur deviendrait-il un technicien qui offrirait des moyens d'expression ?

Le développement de la créativité est-il possible dans les conditions actuelles de la situation d'enseignement, notamment les horaires rigides et le nombre de 30 étudiants par classe. Quelles seraient les meilleures conditions d'enseignement pour développer la créativité, le mi-temps pédagogique serait-il souhaitable ?

Quel type de formation les maîtres devraient-ils avoir pour développer la créativité ?

2 — Recherches diverses

Les enfants sont très conditionnés, par leur milieu familial, scolaire, par la publicité, par l'habitude de l'écriture, doit-on les conditionner par un nouveau conditionnement ?

L'enseignement des arts plastiques doit-il être une spécialité à l'élémentaire comme telle est la tendance en milieu francophone au Québec ou encore être intégré aux autres matières comme c'est la tendance en milieu anglophone ?

L'éducation artistique serait plus essentielle à l'élémentaire qu'au secondaire parce que les enfants qui auraient reçu une formation artistique à l'élémentaire continueraient spontanément la pratique des arts, une fois rendus au secondaire et même réclameraient des cours ?

Les succès en arts seraient généralement liés au développement intellectuel des élèves, bien qu'il y ait des exceptions pourrait-on expliquer ce phénomène par la motivation des élèves ?

Ne devrait-on pas utiliser les moyens de la publicité, pour rejoindre les parents et la population en général pour une sensibilisation plus grande aux arts plastiques ?

Faire un inventaire des documents et recherches sur l'enseignement des arts plastiques.

Les moyens audio-visuels sont-ils une technique de plus pour les arts plastiques ?

Les cahiers à colorer nuisent-ils à la créativité ?

3 — Autres propositions

Les personnes présentes à la réunion souhaitent que des rencontres du genre de celles-ci soient organisées dans différents endroits du Québec, avec des professeurs et coordonnateurs du secondaire, de l'élémentaire, des professeurs qui enseignent les arts plastiques sans être spécialisés et d'autres qui sont spécialisés. Le groupe suggère de réunir aussi des professeurs qui enseignent des matières autres que les arts plastiques au sujet des arts plastiques.

ET VOUS, PROFESSEURS AU SECONDAIRE

Au cours secondaire, quels seraient les objectifs poursuivis dans l'enseignement des Arts plastiques ? Nous aimerions connaître l'opinion des professeurs là-dessus. Nous savons qu'ils sont assez spécialistes pour ajuster leurs visées selon les besoins du milieu et selon les disponibilités de leurs élèves ; il serait pourtant intéressant de compiler les préoccupations de chacun sur la question. Vous aurez sans doute des réponses personnelles à nous envoyer qui compléteront celles que nous suggérons ici.

Question : —

A quoi sert le cours d'Arts plastique au secondaire ?

Réponses : —

- 1 - Le cours favorise le développement et l'affirmation de la personnalité à travers l'expression artistique et l'amène graduellement à son plein épanouissement.
- 2 - Le cours a pour but principal de favoriser la **créativité** dans un développement de l'esprit créateur.
- 3 - Le cours aide l'élève à acquérir une formation et même une culture artistique.
- 4 - Le cours permet à l'élève d'utiliser les notions artistiques acquises dans ses propres compositions et de les reconnaître dans les oeuvres des autres.
- 5 - Le cours permet à l'élève d'être sensibilisé à l'esthétique.

- 6 - Le cours développe le jugement artistique des élèves.
- 7 - Le cours permet la recherche individuelle et collective.
- 8 - Le cours aide à acheminer l'élève à son stade de représentation spatiale et picturale.
- 9 - Le cours aide l'élève à comprendre les caractéristiques et le potentiel des matériaux, des outils et des procédés.
- 10 - Le cours permet déjà d'améliorer l'entourage visuel immédiat de l'élève.
- 11 - Le cours encourage les relations interdisciplinaires.
- 12 - Le cours favorise la démocratisation de l'art.
- 13 - Le cours peut, selon le cas, orienter l'élève avec plus de confiance, vers une carrière artistique, ou du moins il contribue à lui donner les notions d'art qui lui serviront dans sa vie professionnelle.
- 14 - Le cours prépare à une civilisation des loisirs.
- 15 - ...

Nous attendons vos réponses. N'oublions pas que nous ne pouvons évaluer notre enseignement qu'en regard des objectifs que nous poursuivons.

L'équipe

LES ARTS

au collège

Le programme d'arts plastiques ne constitue pas une spécialité au Collège ; cependant, ce programme fournit à l'étudiant au Collège ; cependant, ce programme fournit s'orienter vers une spécialisation artistique de niveau collégial ou universitaire.

Les cours d'organisation picturale et spatiale ont pour but d'apprendre au futur artiste le langage plastique utilisé dans le monde des arts. L'histoire de l'art, en plus d'instruire sur les grandes oeuvres, sur leurs auteurs et leur milieu à travers les âges, constituera pour l'étudiant une documentation de grande valeur. Des cours de dessin technique apprendront un langage graphique universel à tous les élèves qui auront choisi de s'exprimer par le dessin. L'enseignement de la couleur et de son utilisation, des matériaux et de leur transformation, est essentiel à ceux qui se destinent à la création.

Enfin, l'apprentissage des techniques diverses reliées aux modes d'expression choisis, viendra fournir aux

artistes, les moyens nécessaires à la réalisation de leurs oeuvres.

Ce programme d'arts plastiques constitue un cours de base pour tous les étudiants qui se destinent, d'une part, à l'apprentissage des métiers d'art, et d'autre part, aux études artistiques supérieures. A quelque besoin que doive répondre ce programme d'études, il implique chez l'étudiant un certain nombre de qualités personnelles qu'il faut signaler. Le candidat qui veut s'engager dans l'étude et la recherche en arts plastiques doit posséder une grande curiosité intellectuelle, un esprit créateur poussé et une bonne dextérité manuelle.

On pourra satisfaire davantage ses interrogations sur le cours collégial en consultant :

« Enseignement collégial 03 »
Module d'éducation artistique
Ministère de l'Éducation : 3-295.

à l'université

Par Claude Courchesne

La Famille des Arts accueille des étudiants désireux de contribuer aux activités culturelles du Québec en se préparant à une carrière dans les arts.

Elle offre, à cette fin, différents diplômes dont certains conduisent directement sur le marché du travail et d'autres assurent une formation artistique complète dans le domaine compétitif de la création artistique.

La Famille des Arts est orientée vers l'enseignement, la recherche et les carrières de création artistique. Elle veut participer à l'effort collectif d'actualisation et de remise en question de la contribution des arts à la vie socio-culturelle du milieu québécois. Elle offre, à cette fin, des cours dont la nature et le contenu se situent le plus possible au niveau de la réalité artistique actuelle.

Les locaux de la Famille-Arts possèdent un équipement spécialisé où on peut trouver les machines et outils les plus utilisés par les artistes contemporains.

Les divers départements qui contribuent à l'organisation des cours dispensés par les programmes de la Famille des Arts fournissent gratuitement aux étudiants une partie des matériaux nécessaires.

Des Artistes-professeurs dispensent l'enseignement et sont aidés par des techniciens compétents qui offrent aux étudiants des services techniques de haute qualité

et toute l'aide nécessaire à la manipulation des matériaux les plus anciens et les plus actuels.

DIPLÔMES DÉCERNÉS PAR L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC
DANS LA FAMILLE DES ARTS

Module Peinture

Diplôme : baccalauréat spécialisé en arts plastiques (peinture)

Module Gravure

Diplôme : baccalauréat spécialisé en arts plastiques (gravure)

Module Sculpture

Diplôme : baccalauréat spécialisé en arts plastiques (sculpture)

Module Design 2D

Diplôme : baccalauréat spécialisé en design (2D)

Module Design 3D

Diplôme : baccalauréat spécialisé en design (3D)

Module Education Artistique

Programme : Arts Plastiques et Sciences de l'Éducation

Diplôme : baccalauréat spécialisé en enseignement (arts plastiques)

Programme : Histoire de l'Art

Diplôme : baccalauréat spécialisé en histoire (histoire de l'art)

Module Musique

Diplôme : baccalauréat spécialisé en enseignement

Pour plus d'information s'adresser au vice-doyen de la Famille des Arts Université du Québec Tél. 876-3330

LA PEINTURE TACTILE

TRAVAIL D'ÉQUIPE

Introduction :

Le roi Balthazar, d'après la Bible (Dn. V, 4,5) vit la paume d'une main et des doigts imprimer des signes sur le mur de sa salle à dîner, et il fit venir Daniel pour les interpréter. Grâce à la peinture tactile, nos élèves de l'élémentaire, avec le bout de leurs doigts ou la paume de leurs mains, peuvent aussi nous impressionner : il n'est pas nécessaire d'être des prophètes pour comprendre leurs travaux. La peinture n'est pas un problème, parce qu'un problème suppose un but, et que la peinture demeure à faire et non pas à juger ; laissons-lui donc ses facultés d'invention et de renouvellement, d'enthousiasme enfantin et de compréhension dynamique. L'homme de la caverne préhistorique a laissé l'empreinte de sa main aux parois des grottes de Lascaux, nos enfants aux mains sales laissent peut-être les leurs autour de nos poignées de porte... Pendant les cours d'Arts Plastiques, permettons-leur de découvrir l'éloquence de leurs empreintes, ils apprendront peut-être à laisser leur marque dans le monde.

Organisation matérielle :

Parlons d'abord du matériau. La peinture digitale déjà préparée à la glycérine se vend déjà toute préparée : Schola, Crayola ou Pébéo en vendent une excellente dans des récipients tous plus pratiques les uns que les autres. On peut en préparer une « maison » en mêlant de la gouache à de la colle à tapisserie délayée dans laquelle on a pu ajouter un peu de savon liquide, ou encore avec de la couleur en poudre mêlée à de l'empois liquide et du savon.

On l'utilise sur un papier le plus glacé possible : les marchands en offrent d'un format commode. On peut employer à l'occasion du papier ciré (blanc ou beige) quand on veut utiliser une plus grande surface : ce papier vendu en rouleau permet de réaliser de grands collectifs.

Il faut prévoir dans l'atelier — ou la classe — un espace suffisant ; pour cela au besoin, on peut limiter l'exercice à quelques élèves pendant que les autres exploreront une autre technique. On doit travailler de préférence sur une table recouverte d'un plastique laminé (Formica ou Arborite), ou du moins d'un napperon de plastique assez épais.

Méthodologie technique :

Une double exploration reste à faire : sur papier sec et sur papier mouillé. Dans le premier cas, on procède par addition de peinture. En consacrant un doigt par couleur, on apprend à imprimer les empreintes des bouts des doigts. Puis graduellement, on maîtrise le tracé des lignes en utilisant les doigts comme pinceaux. On procède de même pour l'impression de toute la main et même de l'avant-bras. On a vu des enfants imprimer leur pied, et pourquoi pas ?

L'autre recherche se fait sur papier mouillé par soustraction de peinture. On doit d'abord mouiller le papier en entier, en le plongeant entièrement dans une cuve, ou en le recouvrant d'eau à l'aide d'une éponge. Plus il est mouillé, plus facilement il adhèrera fermement à sa surface de plastique. Il faut se garder de fixer le papier trop au bord de la table pour

éviter que la peinture ne déborde : au besoin mieux vaut prévenir en protégeant le plancher avec de vieux journaux. Au début, fournir à chacun une cueillerée de peinture (une noix) à étendre. Éviter de laisser des empâtements trop épais qui, séchés, craquelleraient trop facilement. Avec la main ou l'avant-bras, l'élève étend la peinture sur la surface entière, pour faire un fond dans lequel il promène le doigt ou la main, et dans lequel il imprime en négatif les empreintes digitales ou manuelles. La variété des mouvements en lignes courbes ou droites et en zigzags, et celle des positions du tranchant ou de la paume de la main, créent des effets intéressants.

Au deuxième cycle, on peut explorer d'autres effets de textures variées à l'aide d'objets divers : peignes, carton, métal, éponge, etc.

Le travail de recherche des formes et des effets colorés peut se poursuivre tant que le papier conserve son glaçage. À la fin, on retire le papier par les coins, et on le fixe pour qu'il sèche le mieux possible sans trop gauchir. Si l'on veut conserver quelques exemplaires plus réussis, on peut repasser au fer chaud le verso non-peint et réparer le papier trop gondolé.

Pédagogie :

L'exploration d'une technique comme la peinture tactile devient vraiment kinesthésique et comporte pour l'élève une réelle jouissance sensorielle à la fois tactile et visuelle, à constater comment un geste peut se marquer sur le papier. Au goût de



travailler la matière s'ajoute le plaisir de triturer une pâte onctueuse et épaisse qui, cependant, s'affiche transparente, et découvre les clartés du papier sous-jacent.

Dans l'exploration sur papier sec, le mouvement s'arrête dans des gestes répétés et saccadés, alors que dans l'exploration sur papier mouillé, le mouvement s'amplifie et se rythme dans des gestes continus et enchaînés. Dans les deux cas, les résultats pédagogiques recoupent les avantages de l'expression plastique des enfants.

Le plaisir pour l'enfant de voir la transformation des couleurs sous ses doigts doit cependant être contrôlé par le nombre des couleurs qu'il utilise, autrement, très vite, il ne déboucherait que dans un brun sale et dépourvu d'intérêt. Mais si le professeur permet une exploration assez complète d'une couleur pour saisir les possibilités du matériau, et ajoute une deuxième couleur que l'élève pourra mé-

ler graduellement avec la première, il favorisera davantage la découverte heureuse d'une troisième couleur.

La peinture tactile demeure la meilleure approche préparatoire à l'exploration de la gouache, et la trituration de la peinture avec les doigts libère heureusement avant la contrainte exigeante de l'utilisation du pinceau. Il reste bon de revenir souvent à la peinture digitale, laquelle ne salit jamais les mains puisque toujours, elle les décore des plus belles couleurs.

Suggestion d'une gradation de cours

Pour des élèves de 6 à 8 ans

(1^{re} et 2^e années)

1^{er} cours :

peinture sur papier sec

Le professeur veillera à ne pas trop multiplier les couleurs pour que l'enfant puisse graduellement arriver à les maîtriser. Trois couleurs devraient être un maximum à ce moment. L'élève

prend une couleur différente à l'extrémité de chaque doigt en graduant la difficulté : d'abord le pouce, puis l'index et le majeur, puis l'auriculaire ; il s'apercevra que l'annulaire se contrôle plus difficilement.

L'enfant part de la simple tache qui résulte de l'impression du bout des doigts, puis il parvient à tracer des lignes sans jamais les superposer.

Ces premiers exercices de base réussis, le professeur amène l'enfant à dessiner... par exemple, ses jouets préférés : mécanos, petits trains, maisonnette, poupées, etc. . .

2^e cours :

peinture sur papier mouillé

Ici, une seule couleur suffit pour une meilleure exploration. On laisse l'enfant en toute liberté tracer des lignes avec le bout de ses doigts. Il exprimera sans doute des formes de base comme :

des mandalas, qui sont des formes circulaires dans lesquelles se croisent des verticales et des horizontales, des X en tous sens ;

des soleils, qui sont des formes circulaires autour desquelles se multiplient les lignes dans tous les sens ;

et des rayonnements étoilés, qui sont des formes résultantes des deux précédentes mais libérées de la forme circulaire ; ils résultent d'une multiplication des X ou du rayonnement d'un point.

L'enfant débouchera peut-être sur une réalisation illustrant le soleil ou les étoiles ; il ne s'embarrassera pas d'ailleurs de la couleur : le soleil jaillira de la peinture bleue, et les étoiles de la peinture jaune...

**Pour les élèves de 8 à 10 ans
(3^e et 4^e années)**

1^{er} cours :

peinture sur papier sec

Le professeur pourrait suggérer un exercice de base à partir d'une feuille pliée en réseaux, et rechercher une

alternance entre une tache avec les doigts et une tache avec la main.

Deux couleurs seraient suffisantes.

Comme réalisation plus poussée, l'élève pourra exprimer le monde végétal : arbres, plantes et fleurs...

2^e cours :

peinture sur papier mouillé

Comme exercice d'exploration ici, on peut suggérer de grands mouvements à exécuter des deux mains simultanément pour une découverte des images symétriques.

Une seule couleur suffit.

Comme réalisation plus poussée, on peut suggérer de représenter des ponts, en partant des deux rives, puis...

**Pour les élèves de 10 à 12 ans
(5^e et 6^e années)**

1^{er} cours :

peinture sur papier sec

On fera une exploration du matériau par le tracé de lignes variées et

orientées, plutôt juxtaposées ; on défendra la superposition.

La réalisation plus analysée pourrait développer le thème du cirque, ou celui du parc d'amusements.

2^e cours :

peinture sur papier mouillé

L'exploration à ce stade voudrait apprendre à mêler les couleurs sans trop les salir. Il faut bien éviter les épaisseurs. Pour la réalisation, on peut travailler par énumération d'objets pour que l'élève puisse atteindre graduellement à l'expression d'une certaine profondeur. Par exemple : trois maisons, tant d'arbres, tant de personnes, etc...

On peut utiliser un travail à la peinture digitale comme fond sur lequel on colle des papiers-pliages découpés, par exemple, divers lettrages... ou encore, on découpe dans le papier recouvert de peinture digitale des objets que l'on colle ensuite sur un papier construction. Il y a là une mine à explorer pour approfondir la compréhension des textures.

arts plastiques – matériel didactique – fournitures scolaires



TÉL : 324-7120

6625, RUE P. E. LAMARCHE

MONTREAL 458

L'ASSOCIATION DES PROFESSEURS D'ARTS PLASTIQUES DU QUÉBEC

regroupe depuis plus de trois ans
tous les enseignants d'Arts plastiques
à quelque niveau scolaire que ce soit :

PRÉSCOLAIRE
ÉLÉMENTAIRE
SECONDAIRE
COLLÉGIAL
UNIVERSITAIRE
ÉDUCATION PERMANENTE

L'Association redonne à ses membres ce que ceux-ci lui apportent :

- * ENTRAIDE
- * SUPPORT RÉGIONAL
- * COURS DE PERFECTIONNEMENT
- * STAGES
- * CONGRÈS
- * REVUE « VISION »

Secrétariat de l'A.P.A.P.Q.
Casier postal 424,
Station Youville,
Montréal 351, Qué.

Inscrivez-moi comme membre actif de
L'ASSOCIATION DES PROFESSEURS D'ARTS PLASTIQUES DU QUÉBEC

Ci-joint ma cotisation de \$ 10.00 pour l'année en cours.

Nom :

Adresse :

informations

ORGANISATIONS RÉGIONALES

Lentement nos organisations régionales fonctionnent et tente de regrouper leurs membres et de s'en adjoindre de nouveaux. Nous rappellerons ici le nom et l'adresse des Responsables des diverses régions :

région 1 :

Bas St-Laurent — Gaspésie et île-de-la-Madeleine

responsables : Jean-Paul Léger,
58, rue Delage,
Rivière-du-Loup.

Claude Dumont,
Trois-Pistoles.

région 2 :

Saguenay — Lac St-Jean

responsable : Jean-Guy Barbeau,
1111, rue Mélançon,
Chicoutimi.

région 3 :

Québec : rive nord : de Tardivel à Charlevoix
rive sud : de Tilly à Grand-Portage

responsable : Suzanne Royer,
856, Place Bourgogne,
Appartement 5,
Ste-Foy — Québec 10^e.

région 4 :

Mauricie et Vieilles-Forges

responsables : Louis Gilbert,
485, Surprenant,
Drummondville.

Maurice Ricard,
1071, V^e Avenue,
Grandes-Piles.

région 5 :

Estrie

responsable : Claire Pellerin,
Case postale 400,
Lennoxville.

région 6 :

Champlain — Valleyfield — St-Jean — St-Hyacinthe

responsable : Lévis Martin,
Séminaire St-Joseph,
Trois-Rivières.

région 7 :

Montréal (île)

responsables : Guy Boulet,
4129, ave de L'Esplanade,
Montréal 131.
Denise Gareau,
4165, boul. LaSalle,
Verdun, Montréal 204.

région 8 :

Laval

responsable : Pierre Leduc,
responsable : Régionale des Deux-Montagnes

région 9 :

Laurentides et Lanaudière, Dollard-des-Ormeaux

responsable : ... (à venir)

région 10 :

Outaouais et Papineau, Henri Bourassa

responsable : ... (à venir)

région 11 :

Abitibi, Témiscamingue

responsable : ... (à venir)

région 12 :

Côte-Nord

responsable : Nicole Talbot,
18, rue Roberval,
Baie-Comeau.

région 13 :

Rimouski

responsable : Clément Rodrigue,
356, rue Mélançon,
Rimouski.

Communiquez avec votre responsable régional : il attend vos suggestions et votre participation.

• • •

L'A.P.A.P.Q. est actuellement en pourparlers avec la section anglaise de la Société d'Éducation par l'Art, pour régler la situation de la S.Q.E.A. et former un comité-conjoint pour participer aux organisations nationales ou internationales.

• • •

L'A.P.A.P.Q. travaille aussi avec la **Confédération des Loisirs du Québec** via les « Loisirs sociaux, éducatifs et collectifs ». Éventuellement, des stages d'études pourraient être offerts aux Professeurs d'Arts plastiques intéressés. Communiquez avec le Secrétariat.

• • •

Au début décembre, M. George Little réunissait les responsables provinciaux de l'enseignement des Arts plastiques, de la musique et de l'art dramatique. La coopération de ces diverses disciplines artistiques promet déjà des réalisations intéressantes. Le Président de l'A.P.A.P.Q. et le Président de l'Association des Coordonnateurs ont pris une part très active à ce colloque artistique.

Nous extrayons cette page du compte rendu de ces activités :

« Le stage s'est terminé par une séance plénière au cours de laquelle les participants ont fait le bilan du stage. Entre autres, les points suivants ont été relevés :

1. Le stage a été très enrichissant, et sur le plan humain, et sur le plan des échanges pédagogiques. À ce propos, les ateliers d'expression artistique ont été jugés plus utiles que des discussions de type traditionnel.
2. Les informations permettront aux différents services du Ministère, d'avoir un rendement plus efficace et

de travailler en collaboration. De plus, chacun aura un point de vue global sur l'enseignement des Arts au Québec.

3. En bref, les fonctions des différents services pourraient être les suivantes :
DIGEES — conception et coordination
DIGEC — conception et coordination
SMTE — production
ADP — diffusion et animation
DGBR — diffusion
IRP — recherches
Associations d'Enseignants — diffusion et animation
4. Les différents services aimeraient continuer à recevoir les publications des autres revues, et être tenus au courant des derniers projets.
5. D'autres rencontres doivent permettre aux différents services de continuer le travail annoncé pendant ce stage, et d'assurer ainsi un renouveau constant dans l'enseignement artistique.
6. Les pédagogues dans des disciplines autres que les arts devraient participer à des stages comportant des ateliers d'expression artistique.
7. Un bulletin mensuel d'information pourrait assurer une liaison permanente entre les services.
8. Un comité unissant les représentants de chaque service devrait s'occuper de la coordination des activités communes des personnes s'occupant de l'enseignement artistique au ministère de l'Éducation.
9. La formation des maîtres en arts doit être repensée dans l'optique du besoin d'enseignants polyvalents en expression artistique (musique, arts plastiques, expression dramatique). Un stage ultérieur pourrait être l'occasion d'étudier les possibilités qui pourraient être envisagées dans ce domaine.

Ce stage a réuni pour la première fois les responsables de l'enseignement artistique dans les différents services du ministère de l'Éducation.

En élargissant les horizons de tous, le stage a permis à chacun de prendre conscience de son rôle, de ses possibilités et de ses responsabilités au sein du Ministère. »

AUX COORDONNATEURS

L'Association provinciale des Coordonnateurs de l'enseignement des arts plastiques invite ses membres à communiquer à son Président : M. Pierre Leduc (Commission régionale des Deux-Montagnes) leurs réflexions sur la définition, le statut, les fonctions et les critères de sélection de leur profession. Comme document de réflexion, voici le texte d'un comité d'étude du C.P.I. sur la question.

définition :

Le Coordonnateur est le spécialiste qui, au niveau de la commission scolaire, planifie, organise et anime l'enseignement des arts plastiques, et qui exerce un rôle de conseiller en la matière, auprès des diverses directions d'enseignement.

statut :

Il fait partie du personnel de cadres.
Il est membre du conseil de la direction des études.

fonctions :

Ses fonctions doivent comporter :

- a) La responsabilité de l'ANIMATION PÉDAGOGIQUE assurée directement ou par la collaboration des chefs de groupe.
- b) La préparation, la rédaction et l'expérimentation des PROGRAMMES, après consultation des professeurs intéressés.
- c) Le choix, l'expérimentation et l'évaluation du MATÉRIEL DIDACTIQUE.
- d) L'établissement des CRITÈRES et de l'ANALYSE de l'ÉVALUATION avec la participation des directeurs d'école, les chefs de groupe et des professeurs.
- e) L'élaboration de la procédure de l'ENGAGEMENT et

de l'AFFECTATION des professeurs de sa discipline, compte tenu de leurs goûts et de leurs possibilités.

- f) Les RELATIONS EXTÉRIEURES avec
 - Le Ministère de l'Éducation
 - Les Coordonnateurs de sa discipline des autres commissions scolaires
 - Les Coordonnateurs des autres disciplines de sa commission scolaire
 - Les Institutions d'enseignement supérieur
 - Les Associations professionnelles
 - Les représentants des Fournisseurs de matériel didactique.
- g) La responsabilité de l'enseignement des arts plastiques devant la direction de l'enseignement. Consulté par les différents services en tout ce qui concerne l'enseignement de sa discipline, son influence s'exerce surtout en termes de leadership.

critères de sélection :

- a) Études universitaires dans les Arts plastiques
- b) au moins cinq (5) ans d'expérience dans l'enseignement au Québec
- c) citoyen canadien
- d) connaissance des techniques d'animation
- e) aptitudes face aux fonctions qui lui sont dévolues.

document D2750 PA104.

PARENT ET TRUDEL LTÉE

EN GROS SEULEMENT

TOUT MATÉRIEL POUR LES ARTS PLASTIQUES

ET L'ARTISANAT

5196, rue Saint-Hubert, Montréal 176

PLUS DE 70 ANS D'EXPÉRIENCE

C. R. Crowley
LIMITED
THE PAINT MAN

Matériaux d'artistes pour tous les usages
SPÉCIALITÉ À L'USAGE DES PEINTRES

1387 ouest, rue Sainte-Catherine, Montréal 107
Téléphone 842-4412



didacolor

LES MATÉRIAUX D'ARTISTES PAR EXCELLENCE

TALENS C.A.C. LTÉE
2100 GIROUARD
MONTRÉAL 260
Tél. 482-6020